



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 20 novembre 2012

Agenda

Lundi 26 novembre

-12h30 : réunion de la section Histoire et Géographie.

-15h : **Jean TIROLE** : Lecture de la *Notice sur la vie et les travaux de Maurice Allais*.

-Comité secret.

-17h30 : Remise du Grand Prix et des Prix de la Fondation Édouard Bonnefous de l'Institut et du Prix Édouard Bonnefous de l'Académie, G^{de} Salle des séances.

Lundi 3 décembre

-9h30 : Entretiens académiques « *Les ambiguïtés de la science* », présentés par **Jean BAECHLER** (section Morale et Sociologie).

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistiques et finance, salle 3.

-15h : Élection d'un membre associé étranger au fauteuil laissé vacant par le décès de Václav Havel.

-**Jean-Pierre CHEVÈNEMENT**, sénateur : « *Les changements politiques dans le monde arabe* ».

-Comité secret.

Lundi 10 décembre

-9h30 : Entretiens académiques « *Démocratie et anticipation de l'avenir* », présentés par **Jean BAECHLER** (section Morale et Sociologie).

-15h : Élection au fauteuil VII de la section Histoire et Géographie.

-**Serge SUR**, professeur à l'université Panthéon-Assas : « *Vers un effacement de la souveraineté des États ?* ».

Lundi 17 décembre

- 9h30 : Réunion de la Commission administrative de l'Académie

-12h30 : Déjeuner des Académiciens.

-15h : **Jean BAECHLER**, membre de l'Académie : « *Les attracteurs planétaires* ».

Lundi 7 janvier

Reprise des séances sous la présidence de **Bertrand Collomb**.

Séance solennelle annuelle lundi 19 novembre

L'Académie a tenu hier, lundi 19 novembre, sous la Coupole du Palais de l'Institut, sa séance publique solennelle, en présence de très nombreux invités, de plusieurs fondateurs et de quelque soixante lauréats des prix décernés par l'Académie.

Le président, **Marianne Bastid-Bruguère**, a ouvert la séance par un discours intitulé « **Asymétries et forces neuves du monde actuel** ». Rendant compte des travaux de l'Académie, elle a dit : « *J'ai voulu que nous tentions de prendre une distance par rapport aux événements et défis immédiats, afin d'enrichir les données et perspectives de la réflexion qu'on y doit appliquer. L'exploration à laquelle nous nous sommes livrés a laissé de côté l'analyse des concepts, des modèles ou des structures, qui soutient d'ordinaire, dans les sciences sociales du monde occidental d'aujourd'hui, les approches générales synthétiques ou théoriques. En effet, quel que soit le soin qu'on apporte à la définition des termes utilisés, le discours abstrait sur les concepts tend de plus en plus à déformer, à trahir la réalité de la vie présente du monde.* » Tirant les leçons de ces travaux, elle a conclu, d'une part, « *qu'il n'est pas apparu de grands problèmes mondiaux dont la solution ne semble concevable grâce à l'usage concerté de la raison et des méthodes de la science* » et, d'autre part, « *que nos sociétés européennes peuvent trouver matière à comprendre leurs propres défauts et à s'amender* » dans « *l'entreprise méthodique de formation scientifique et professionnelle des hommes* » menée dans de nombreuses parties du monde, naguère réputées endormies et aujourd'hui en plein essor.

Bertrand Collomb, vice-président de l'Académie, a lu le Palmarès 2012 et fait applaudir les nombreux lauréats des Prix que l'Académie attribue annuellement dans toutes les disciplines de sa compétence.

Le secrétaire perpétuel de l'Académie, **Xavier Darcos**, a prononcé un discours intitulé « **La morale des Lettres** » par lequel il a salué le retour de l'enseignement de la morale à l'école, non pas « *pour s'aligner sur une idéologie, ni pour satisfaire tel groupe militant,* », mais parce que « *nos enfants en ont besoin* ». S'inscrivant dans les pas de Jules Ferry, qui estimait que « *la morale est plus grande quand on ne la définit pas* » et qui ne la voulait ni religieuse, ni laïque, mais « *sans épithète* », il a rappelé, en se gardant de tout idéalisation du passé « *qu'il fut un temps où les "devoirs envers autrui" et les "devoirs envers la société" avaient un réel prestige. Aujourd'hui, chacun se demanderait plutôt quels sont les devoirs d'autrui et les devoirs de la société envers lui. Le but principal de l'instruction morale est d'inverser cette tendance mortifère. Et cet enjeu n'a pas grand-chose à voir avec la religion ou la laïcité. C'est pourquoi il vaut mieux parler d'un enseignement laïc de la morale que d'un enseignement de la morale laïque.* » C'est dans les Lettres, modernes aussi bien que classiques, autant chez Beckett que chez Sénèque, chez Camus que chez Lucrèce, qu'il a trouvé le socle immense sur lequel se construit l'enseignement de la morale, car « *la littérature n'est pas seulement la résonance de vertus exemplaires, elle ouvre un vaste lieu de dialogue entre les points de vue et les choses de la vie. Elle pose les questions de morale sans être moralisante, elle apprend à mieux vivre* ».

Dans la presse

- **Raymond Boudon** : « La culture française a-t-elle encore une influence ? », interview dans *Le Figaro* du lundi 12 novembre. Extrait : « **Q.** : *La spécialité de nos intellectuels, c'était l'engagement conceptuel et la défense de grandes causes. Cette inclination est-elle compatible avec le retour de l'esprit scientifique que vous décrivez ?* - **R.B.** : *Il est vrai que les penseurs tendent à céder le pas devant les chercheurs. Mais je vois ce changement plutôt comme un progrès. Les sociétés modernes se caractérisent par la production d'une énorme quantité d'informations facilement accessibles grâce au progrès des moyens de communication. On dispose de données sur tous les sujets. Il est donc beaucoup plus difficile à la pensée spéculative de se justifier par rapport à la pensée nourrie par l'observation méthodique : celle qui caractérise les chercheurs. Les philosophes eux-mêmes sont beaucoup plus soucieux de l'observation aujourd'hui qu'hier. Cela dit, il existe bien sûr toujours des esprits spéculatifs, mais leur influence est limitée. Aucun intellectuel n'aura plus le magnétisme de Sartre, qui n'a pas connu lui-même, de très loin, celui de Rousseau. Le cas d'Alain Badiou est significatif. Il s'est fait un nom grâce au titre de l'un de ses livres, mais son audience est anecdotique. Je crois que la défense des grandes causes et le développement de grands systèmes de pensée n'est plus possible aujourd'hui, pour une raison qui m'apparaît comme évidente et positive, à savoir qu'on ne peut plus ignorer la complexité du monde et tenter de le faire rentrer dans des schémas explicatifs trop simples. »*

- **Jacques de Larosière** : « **La supervision est encore plus importante que la régulation** » dans la revue *Confrontations Europe* du quatrième trimestre 2012. Extrait : « Il est très important de fédérer le système de supervision bancaire au niveau de l'euro car c'est, à mon sens, la qualité de la supervision qui est le déterminant principal de la confiance que l'on peut avoir dans le système bancaire. Si le Conseil a pris cette orientation il y a quelques semaines, c'est parce qu'il y avait un problème ouvert de confiance dans le système bancaire du fait de la situation en Espagne. Le fait de transférer la responsabilité de la supervision vers la BCE qui jouit d'une grande autorité sur les marchés et a la capacité, potentiellement, de surveiller les banques d'une manière efficace est une décision qui vise à redonner confiance au marché dans le système bancaire. [...] Avoir mis l'accent premier sur la fédération de l'autorité de surveillance des banques est un signal très fort car la supervision est encore beaucoup plus importante que la régulation. [...] Il serait très dangereux de laisser se développer une situation dans laquelle on aurait en quelque sorte deux Europe de supervision et de régulation bancaire, l'une qui serait autour de la BCE et l'autre en dehors, libre d'agir à son gré. »

- « Quand **Yvon Gattaz** murmurait à l'oreille de Mitterrand », dans *Le Dauphiné* et dans *Les Nouvelles d'Alsace* du vendredi 9 octobre. Extrait : « Cette semaine, avant l'inspiration du rapport Gallois, Yvon Gattaz, 87 ans, à la tête du syndicat des entreprises intermédiaires (ASMEP-ETI), jugeait inéluctable le changement de cap. "Les charges sont himalayennes pour les entreprises". Il y a 30 ans, alors président du CNPF, ancêtre du MEDEF, à l'heure des nationalisations et des dévaluations, Gattaz fit mouche. "Parce que j'étais chef d'entreprise de la base, Mitterrand m'a écouté." Il lui a fait répéter l'expérience de Radiall, son parcours. Celui d'un fils d'instituteurs de Bourgoin, des hussards de la République, parti de rien avec son frère Lucien. "Pour Mitterrand, j'étais la preuve de ce qui se passait en entreprise, ses conseillers ne parlaient que macroéconomie." En 1982, les deux hommes enchaînent les tête-à-tête à bâtons rompus. Un an après son élection, Mitterrand opère son virage. "Je lui démontrerais qu'il précipitait le pays dans le gouffre. Comme il était intelligent, il s'engagea à ne plus augmenter les charges." »

- « Les Français sont nuls en économie. Est-ce la faute des profs ? », dans *Challenges* du mardi 13 novembre. Extrait : « Les sondages se succèdent et se ressemblent : un jeune Français sur trois rêve de devenir fonctionnaire. L'Hexagone manque d'entrepreneurs. [...] En juin 2008, **l'Académie des sciences morales et politiques** tranchait dans un rapport sur l'économie au lycée : "Les programmes ne permettent pas d'acquérir le savoir de base dans ce domaine." [...] **Michel Pébereau** a fait du manuel Hatier de première, édition 2008, une star. Les mécanismes du marché y étaient illustrés par un tableau du peintre Jean-Léon Gérôme, Le Marché aux esclaves... Suivait une image de prostituées, tandis qu'un exercice proposait de se pencher sur le marché de la cocaïne. Cette mise à l'index a fait florès dans les milieux patronaux, qui dénoncent une vision cryptomarxiste des manuels. "Les chefs d'entreprise sympathiques sont rares dans nos manuels", regrette Jérôme Dedeyan, patron du courtier en épargne salariale Debory Eres, qui constate qu'ils sont le sujet de dessins humoristiques, toujours sous un jour défavorable. »

À noter

- Le samedi 24 novembre, **Jean Mesnard** présidera, à la Fondation Dosne-Thiers, le colloque de la Nouvelle Société des Études sur la Restauration consacré à « Benjamin Constant et la Restauration ».

Groupe de travail

- Le groupe de travail que préside **Bernard d'Espagnat** sur « l'apport de la physique contemporaine à la théorie de la connaissance » se réunira le lundi 10 décembre, puis le lundi 25 mars à 16h30 en salle 4.